



La Marmite

Mouvement artistique, culturel et citoyen
Université populaire nomade de la culture

Rapport d'activités 2017-2018

Table des matières

I. RAPPEL DU PROJET	4
1. Constats	4
2. But idéal : la participation culturelle	4
II. STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT	5
1. L'association : le comité	5
2. Les permanent.e.s	5
3. Les médiateur.rice.s	5
4. Les artistes	6
5. Les intellectuel.le.s	6
6. Les comédien.ne.s	7
7. Les participant.e.s	7
8. Les marraines et parrains	7
9. Les partenariats	8
III. LES PARCOURS REALISES SUR LA SAISON 17-18	9
1. Parcours Bataille	9
2. Parcours Spinoza	12
3. Parcours Les Phéniciens	15
4. Parcours Pelloutier	18
5. Parcours Galilée	21
6. Chœur Pylade	23
IV. LES EVENEMENTS PUBLICS REALISES SUR LA SAISON 17-18	24
1. Les rencontres publiques	24
2. Les projections filmiques	25
3. Les veillées	26
V. CONCLUSION	27

I. RAPPEL DU PROJET

1. Constats

L'idée et la forme de La Marmite proviennent des dix constats suivants :

- le relatif échec de la démocratisation culturelle traditionnelle par défaut de prise en compte des obstacles psychosociaux, cognitifs et symboliques dans l'accès à l'art ;
- l'impossibilité de nouer en un temps court une relation véritablement profonde avec des groupes sociaux ;
- l'« inaudibilité » des « sans-part » (Jacques Rancière) ;
- l'exigence démocratique de leur contribution dans l'espace public ;
- la séparation des « intellectuel.le.s » et du « peuple » ;
- la considération du sens des œuvres comme objet d'une transaction collective ;
- la stimulation plus grande qu'offrent les petits groupes par rapport à l'expérience d'une réception individuelle ou à celle d'une masse confuse ;
- la vogue des artistes considérant le public à même le processus de la création ;
- l'effrangement des contours des disciplines artistiques et le peu d'initiatives d'éducation culturelle en prenant la mesure ;
- la difficulté à considérer le paysage culturel de notre région comme une totalité organique.

2. But idéal : la participation culturelle

- *Mouvement culturel*, La Marmite organise des parcours mettant en relation :
 - des groupes « sociaux » (jeunes, apprenti.e.s, précaires, migrant.e.s, victimes de violences domestiques, travailleur.euse.s manuel.le.s, minorités visibles et invisibles, etc.),
 - des artistes,
 - des intellectuel.le.s,
 - des médiateur.rice.s,
 - des lieux de culture (théâtres, musées, cinémas, etc.)
 - ainsi que des productions artistiques (pièces de théâtre, films, spectacles chorégraphiques, performances, concerts, opéras, expositions, etc.).
- *Mouvement artistique*, La Marmite prévoit qu'une œuvre d'art – fruit d'une création partagée entre les participant.e.s et des artistes – cristallise l'évolution des représentations et des sentiments des groupes sociaux et conclue leur parcours.
- *Mouvement citoyen*, La Marmite entend donner de la visibilité aux « sans-part » (Jacques Rancière), de l'audibilité aux « sans voix » (Erri De Luca) et pourvoir à leur inscription sensible dans l'horizon démocratique.

II. STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT

1. L'association : le comité

La Marmite est issue d'une association portant le même nom. Celle-ci ambitionne d'intéresser des acteur.rice.s sociaux.ales, culturel.le.s et scientifiques à ses projets. L'association compte aussi nouer des relations vivantes avec le milieu des universités populaires et celui de l'animation socioculturelle.

Le travail de l'association est organisationnel, administratif et également réflexif : il mutualise le fruit des expériences tentées, partage l'enthousiasme et accueille les difficultés possiblement rencontrées par nos tentatives.

Un programme de rencontres-débats (sur l'éducation populaire, l'élargissement de la citoyenneté, les publics de l'art, les développements de l'art collaboratif, etc.) nourrit son action (lire plus loin chapitre IV, rubrique 4 : *Les veillées de La Marmite*).

Le comité de l'association regroupe des personnes ayant un engagement en rapport avec les idéaux de La Marmite. Il croise des perspectives académiques, artistiques et sociales.

Les membres du comité sur la saison 17-18 ont été Charles Magnin (président), Valérie Poirier, Nicole Reimann, Florence Terki (vice-présidente), Georges Tissot (trésorier).

2. Les permanent.e.s

Pour mener à bien les actions de La Marmite, une équipe composée de sept permanent.e.s doté.e.s d'une expérience riche dans les domaines du culturel et/ou du social a été progressivement créée.

Les permanent.e.s de La Marmite proviennent du milieu artistique (institutionnel et indépendant), culturel, socioculturel, social, éducationnel, etc.

L'équipe est composée d'Alban Chaperon (administration), Julie Decarroux-Dougoud (production), Camille Dubois (communication), Natacha Jaquerod (logistique), Mathieu Menghini (programmation et animation), Agnès Motisi-Nagy (documentation), Aleksandr Thibaudeau (multimédia).

3. Les médiateur.rice.s

Sur la saison 17-18, treize médiateur.rice.s ont été engagé.e.s.

L'équipe des médiateur.rice.s constitue une forme de pool d'intervenants choisis en bonne intelligence avec les lieux de formation à la médiation.

Nos médiateur.rice.s ont été choisis en fonction de leur motivation, de leurs expériences et de leurs formations (artistes, historien.ne.s de l'art, psychologues de l'art, sociologues de l'art, pédagogues artistiques, travailleur.euse.s sociaux.ales, etc.). Chaque groupe de participant.e.s est accompagné par un duo de médiateur.rice.s venant l'un de la culture, l'autre du social ; en effet, chaque duo doit pouvoir se confronter à plusieurs disciplines artistiques mais aussi faire valoir une sensibilité sociale, une attentive sociabilité.

Des échanges entre les médiateur.rice.s des différents parcours nous ont permis de partager nos idées méthodologiques, de parfaire une culture plurielle et commune de la médiation, de développer notre connaissance du paysage culturel et social de la région, de penser le partage entre esthétique et citoyenneté, art et vécu, transmission et co-construction dans l'abord des groupes.

Les médiateur.rice.s qui ont participé aux parcours de La Marmite sur la saison 17-

18 sont :

- Florence Savioz et Anouck Schumacher pour le Groupe Spinoza ;
- Jean-Luc Riesen, Stéphane Michaud et Alice Crété pour le Chœur Pylade ;
- Nicolas Joray et Laure Gallegos pour le Groupe Bataille ;
- Rachel Lam et Alice Malinge pour le Groupe Les Phéniciens ;
- Barbara San Antonio et Eliane Rigamonti pour le Groupe Pelloutier ;
- Alice Izzo et Lomée Mévaux pour le Groupe Galilée (saison II).

4. Les artistes

Chaque parcours des saisons I et II de La Marmite est accompagné par un artiste (ou duo d'artistes). Ces derniers prennent part à chaque sortie du groupe en vue de la réalisation d'une œuvre collaborative.

Les artistes qui ont participé aux parcours de La Marmite sur la saison 17-18 sont :

- Steve Iuncker – photographe, avec le Groupe Pelloutier ;
- Jean-Daniel Pigué – metteur en scène, avec le Groupe Spinoza ;
- Jonas Kocher – musicien contemporain, avec le Groupe Bataille ;
- Eric Salama – metteur en scène, avec le Groupe Les Phéniciens ;
- Marianne Guarino-Guet et Olivier Desvoignes (collectif microsillons) – plasticien.ne.s, avec le Groupe Galilée.

5. Les intellectuel.le.s

En ces temps de montée du racisme, de la xénophobie, de l'intolérance et d'anémie de la citoyenneté, il est urgent pour notre démocratie d'infuser l'esprit critique en son sein.

Or, nous constatons une relative démission des intellectuel.le.s, un manque d'interlocution entre la population et les « professionnel.le.s de la pensée » ; aussi La Marmite entend-elle promouvoir des occasions de rencontre avec des personnalités à l'intelligence vive et originale.

La forme de ces rencontres (lieu intime, groupe restreint, préparation en amont, introduction par les participants, etc.) vise la levée des sentiments d'indignité et d'inaptitude ressentis par beaucoup face au Savoir. La forme des « causeries populaires » – pratiquées au début du XX^e siècle lorsque les travailleurs entreprirent de s'émanciper en s'auto-éduquant – doit assurer de véritables échanges, l'exercice d'une délibération authentiquement démocratique.

Les intellectuel.le.s invité.e.s à rencontrer les participant.e.s des parcours de la saison 17-18 sont :

- Alain Badiou – philosophe (en remplacement de Luciano Canfora), avec le Groupe Pelloutier ;
- Chantal Jaquet – philosophe, avec le Groupe Galilée ;
- Yves Citton – professeur, avec le Groupe Spinoza ;
- Catherine Larrère – agrégée de philosophie et docteur ès lettres, avec le Groupe Les Phéniciens ;
- Nathalie Heinich – sociologue, avec le Groupe Bataille.

6. Les comédien.ne.s

Nous avons profité de la présence de ces intellectuel.le.s pour organiser, le soir venu, des rencontres publiques, ouvertes à toutes et tous. Les comédien.ne.s qui ont participé aux rencontres de la saison 17-18 étaient Claude Thébert, lors de la rencontre avec Catherine Larrère, Nicole Bachmann lors de la rencontre avec Nathalie Heinich, et Emilie Charriot, lors de la rencontre avec Yves Citton.

7. Les participant.e.s

La Marmite adresse prioritairement ses parcours artistiques au « non-public » (Francis Jeanson), aux publics « spécifiques » ou « éloignés » de la culture – soit, généralement, des catégories socio-économiques précaires ou en quête de « reconnaissance » (chômeur.euse.s, migrant.e.s, adolescent.e.s, aîné.e.s, travailleur.euse.s pauvres, enfants provenant de milieux modestes, etc.).

Rappelons que nous avons pensé la taille de nos groupes (7 à 15 personnes) de manière à favoriser la meilleure participation de chacun.e : en effet, suivant les acquis des théories de la dynamique des groupes, en deçà de ce nombre, la stimulation est moindre ; au-delà, des phénomènes de *leadership* réduisent le partage de l'interlocution.

Nous privilégions aussi les cercles déjà constitués, les associations, afin de favoriser chez chaque participant.e l'audace d'être soi. Mais que l'on ne se méprenne pas, la culture des groupes n'est pas close sur elle-même et, par-delà tout schématisme, l'homme est « pluriel ».

Relevons enfin que ces groupes sont « baptisés », offrant ainsi une référence indirecte à l'un ou l'autre moment du parcours proposé et évitant une médiatisation uniquement tournée autour d'une singularité sociale éventuellement stigmatisante.

Les participant.e.s de l'année 2017 de La Marmite sont issus des associations et/ou institutions suivantes :

- Argos (Entracte, CRMT, Toulourenc) pour le Groupe Pelloutier ;
- Palabres pour le Groupe Spinoza ;
- Cité Séniors pour le Groupe Bataille ;
- Eldorado (La Roseraie, Université Ouvrière de Genève, Entraide Protestante Suisse) pour le Groupe Les Phéniciens ;
- Haute Ecole de Travail Social de Genève pour le Groupe Galilée ;
- Réunion de participant.e.s émanant des parcours de la saison I (Groupe Char, Jeanne des abattoirs et Les maîtres fous) pour le Chœur Pylade.

8. Les marraines et parrains

Soucieuse de voir cautionnées son ambition et sa manière, La Marmite a l'honneur et le bonheur de pouvoir se réclamer de marraines et parrains d'ici et d'ailleurs, fameux.se.s pour leur action dans les domaines de la culture, de l'art, de la médiation, du social, de la philosophie, de l'histoire, de la sociologie, de l'anthropologie, de l'éducation, de l'engagement, etc. A ce jour, La Marmite compte 48 marraines et parrains (la liste et les biographies de chacun.e se trouvent sur notre site, <http://lamarmite.org/association-equipe/les-marraines-parrains/>)

9. Les partenariats

Pour la saison 17-18, La Marmite s'est associée à de nombreux partenaires sur des plans à la fois locaux et nationaux. Chacun a apporté son concours à notre projet – que ce soit par un apport financier, une mise à disposition de salle, une vitrine bibliographique, etc. Nous tenons ici à les remercier chaleureusement pour leur soutien et leur confiance dans notre projet.

Les partenaires de La Marmite sur la saison 17-18 sont :

Instances publiques :

- La Ville de Genève
- La Ville de Lausanne
- Le canton de Vaud
- Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

Institutions culturelles :

- La Comédie de Genève
- Fonction : cinéma
- Cinéma Le Spoutnik
- Théâtre de Carouge – Atelier de Genève
- Théâtre du Loup
- Service culturel de la ville de Meyrin, le Cairn
- Théâtre de Vidy Lausanne
- Mamco Genève
- Cinélux
- Adc (association pour la danse contemporaine)
- Théâtre du Grütli
- Musée d'ethnographie de Genève
- Cinélux
- L'Abri
- Bibliothèques municipales de Genève

Ecoles, Universités et Laboratoires :

- Haute école spécialisée de Suisse occidentale/Genève (HES-SO)
- Haute école de travail social/Genève (HETS)
- Centre de recherche sociale/Genève (CERES)

Associations partenaires :

- Argos
- Cité Séniors
- Palabres
- Eldorado

Partenaires culturels, média :

- Le Courrier
- La librairie du Boulevard

III. LES PARCOURS REALISES SUR LA SAISON 17-18

Sur la saison 17-18 ont eu lieu cinq parcours et un chœur. Pour chacun se trouve, sur notre site Internet, un carnet de bord (rédigé par les médiateur.rice.s de chaque groupe) qui permet de saisir ce qui s'est joué, pour les participant.e.s, dans chacune des séances. Nous vous renvoyons à notre site (lamarmite.org) pour lire dans le détail ces touchantes et instructives transcriptions.

1. Parcours Bataille

Le nom du Groupe Bataille ne tient pas à quelque goût que ce soit pour l'art militaire mais à une œillade vers l'écrivain français Georges Bataille (1897-1962) ! L'œuvre de ce dernier se compose d'ouvrages de littérature mais aussi d'anthropologie, de philosophie, d'économie, de sociologie et d'histoire de l'art. Dans deux essais de 1933 et 1949 intitulés *La notion de dépense* et *La part maudite*, Bataille pose les principes d'une économie générale du vivant. L'énergie reçue de l'univers dépassant nos besoins, l'individu est invité à dépenser sans profit, à gaspiller de manière ostentatoire, à se lancer dans une consommation improductive ! Par la fête ou l'érection de monuments, dans le meilleur des cas. Par la guerre, dans le pire. Les thématiques de *la et des valeur(s)*, du don, de l'utile et de l'inutile traversent ainsi les réflexions du groupe. Ce parcours est accompagné des médiateur.rice.s Nicolas Joray et Laure Gallegos et de l'improvisateur et musicien contemporain Jonas Kocher. La Comédie de Genève et le MAMCO sont les principaux partenaires de ce parcours.

De décembre 2017 à juin 2018 le groupe a :

- assisté à une pièce de danse contemporaine du chorégraphe genevois Foofwa d'Immobilité, *Unitile* (dernier opus d'une trilogie interrogeant utilité et inutilité) ;
- visité une exposition au MAMCO sur le courant situationniste et la revue lettriste *Potlach* ;
- rencontré la fameuse sociologue française Nathalie Heinich qui vient de publier un livre déjà salué par la critique : *Des Valeurs. Une approche sociologique* ;
- visionné le film *Zelig* de Woody Allen sur le relativisme des valeurs.

a. Le groupe : Cité Séniors

Le Groupe Bataille est constitué de personnes âgées réunies par *Cité Seniors* – lieu de vie, d'information et d'échange dédié aux aînés.

Deux relais de ce service social du Département de la cohésion sociale et de la solidarité de la Ville de Genève accompagnent le parcours.

b. L'artiste : Jonas Kocher

Accordéoniste et compositeur né en 1977, ses intérêts multiples l'amènent à se produire dans le monde entier avec de nombreuses personnalités et dans des contextes artistiques et sociaux extrêmement différents. Des musiciens tels Michel Doneda, Axel Dörner, Jacques Demierre, Irena Tomazin, Joke Lanz, Alfredo Costa Monteiro, Gaudenz Badrutt, Hans Koch comptent parmi ses collaborateurs réguliers. Le travail de Jonas Kocher explore les relations entre son, bruit et silence, ainsi que le processus de l'écoute. Autant en tant qu'improvisateur que compositeur, il porte

une attention particulière à la diffusion du son dans l'espace et à la recherche de situations instables.

Ses compositions ont été jouées à la Biennale de Berne 2010 & 2017, Theater Basel, Zentrum Paul Klee, Festival Encuentros Buenos Aires, Umlaut Festival Berlin, Biennale de Zagreb, Festival des Jardins Musicaux Cernier, SMC Lausanne, etc.

c. Le spectacle : Unitile

Un spectacle de Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear

Onze citoyen.ne.s apatrides du XXI^e siècle cherchent les causes de leurs errances. Dans les pensées sous-jacentes et les gestes perdus du XIX^e siècle finissant, ils découvrent la source de certains maux actuels. Ils y trouvent aussi un remède : une danse sans frontières, imprévisible, régénératrice et qui rend justice à l'unicité de l'humain. Pour *Unitile*, synthèse finale du projet triennal *Utile/Inutile*, un groupe de huit jeunes danseurs tout juste issus des formations suisses de danse contemporaine évoluent dans l'environnement scénographique de Jonathan O'Hear. Avec eux.elles, Foofwa d'Imobilité, Nathalie Ponlot et Caroline de Cornière.

d. L'intellectuelle : Nathalie Heinich

Née à Marseille en 1955, Nathalie Heinich est sociologue, directrice de recherche au CNRS, membre du CRAL (Centre de recherches sur les arts et le langage : École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), et membre associée au LAHIC (Laboratoire d'anthropologie et d'histoire sur l'institution de la culture : CNRS, Ministère de la Culture, EHESS).

Titulaire d'un doctorat de l'EHESS consacré à l'histoire sociale de la notion d'artiste (1981), et d'une habilitation à diriger des recherches (1994), elle s'est spécialisée dans la sociologie des professions artistiques et des pratiques culturelles (identité d'artiste, statut d'auteur, publics de musées, perception esthétique, etc.), tout en développant une réflexion sur les crises d'identité (témoignages de déportation, accession à la notoriété, construction fictionnelle des modèles identitaires, etc.), sur l'épistémologie des sciences sociales (Elias, Bourdieu, la sociologie de l'art, etc.), et sur la sociologie des valeurs.

Outre de nombreux articles dans des revues scientifiques ou culturelles, elle a publié une trentaine d'ouvrages portant sur le statut d'artiste et la notion d'auteur, l'art contemporain, la question de l'identité, le rapport aux valeurs, ainsi que l'histoire de la sociologie.

Co-fondatrice de la revue *Sociologie de l'art*, et ex-vice-présidente du Comité de recherches en Sociologie de l'Art de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF), elle est membre du comité éditorial des revues *Sociologie de l'art* et *Music and Arts in Action*. Elle a obtenu la chaire de sociologie de l'art de la Fondation Boekman, université d'Amsterdam (Pays-Bas), et la chaire Jacques Leclercq de l'Université de Louvain-la-neuve (Belgique). Elle a également été membre du jury de l'agrégation de sciences économiques et sociales. Elle a participé (y compris en tant que conférencière invitée) à de nombreux colloques en Europe, aux Etats-Unis, en Asie, et a donné des conférences dans le monde entier.

e. Le film : Zelig

Zelig est un film de Woody Allen réalisé en 1983.

Dans les années 1920, la psychiatre Eudora Fltecher (Mia Farrow) découvre que l'un de ses patients, Leonard Zelig (Woody Allen), a la capacité de se transformer en un

clin d'œil en fonction de son entourage. Un mimétisme non seulement mental, mais aussi physique ! En présence d'un Chinois il se transforme en Chinois, en présence d'un groupe de psychiatres il se met à théoriser en utilisant à la perfection le charabia de la profession (sans pour autant que ses discours n'aient un sens d'ailleurs). Zelig devient rapidement un phénomène public, mais de l'adoration des foules au lynchage, il n'y a qu'un pas...

f. L'exposition : Die Welt als Labyrinth au Mamco

Le MAMCO présente *Die Welt als Labyrinth*, une exposition qui revient sur les pratiques de l'Internationale Lettriste, Le Bauhaus Imaginiste et l'Internationale Situationniste dans les années 1950 et 1960. Le titre se réfère à un projet d'exposition situationniste inabouti au Stedelijk d'Amsterdam en 1960 et pointe d'emblée les questions que soulève chaque monstration muséale de ces avant-gardes : comment exposer dans un musée ceux.celles qui se sont systématiquement opposé.e.s à l'institution culturelle dans toutes ses manifestations ?

g. La création collective

Les participant.e.s du Groupe Bataille, en collaboration avec le musicien Jonas Kocher, ont imaginé une performance d'une vingtaine de minutes s'inspirant directement des expériences vécues au sein du Groupe Bataille durant les sorties et rencontres plus haut évoquées. Cette performance reflète certains aspects qui ont été observés et traités lors des spectacles, expositions et autres rencontres : non-hiérarchie, suppression de la distance scène-public, chaos, hasard, etc. Elle a un caractère hautement expérimental dans le sens qu'elle n'a pas été répétée en amont et que son résultat est relativement improbable et à découvrir en même temps par le public comme par les participant.e.s !

Cette performance a eu lieu le 10 septembre 2018 dans les locaux de Cité Séniors.

2. Parcours Spinoza

Baruch Spinoza (1632 – 1677) est sans conteste l'un des esprits les plus brillants que l'humanité ait produit. Corps et esprit, déterminisme et liberté, dieu et nature, pouvoir et puissance, maints dualismes ont été revisités voire renversés par le philosophe d'Amsterdam. Matérialiste conséquent, source des Lumières radicales et d'une exigence démocratique singulière, Spinoza a également influencé les meilleures productions des sciences humaines et sociales (au nombre de ses disciples : Yves Citton, l'invité du Groupe *Spinoza* !).

Auteur d'une inestimable *Ethique*, inspireur de maintes esthétiques contemporaines, Spinoza exerça également, pour subvenir à ses besoins, le métier de polisseur de lentilles... De quoi en faire le légitime prête-nom d'un groupe interrogeant *l'esthétique et l'éthique de l'attention*, du regard. Les médiatrices Anouck Schumacher et Florence Savioz ainsi que le metteur en scène Jean-Daniel Piguet accompagnent ce groupe. Le Théâtre de Vidy-Lausanne est l'un des partenaires principaux de ce parcours.

D'octobre 2017 à juin 2018, le Groupe est :

- allé au MCBA de Lausanne afin d'y découvrir les œuvres du dissident chinois Ai Weiwei « subversivement » cachées dans les étages du Palais de Rumine ;
- monté à bord du camion affrété par le dramaturge suisse Stefan Kaegi dans *Cargo Lausanne* ;
- a rencontré le littéraire Yves Citton, spécialiste de l'écologie et de l'économie de l'attention ;
- visionné le film *Rashômon* du maître japonais Kurosawa – forme d'illustration trépidante du perspectivisme nietzschéen.

a. Le groupe : Palabres

Le Groupe Spinoza est composé d'usagères et d'usagers de la jeune association vaudoise *Palabres*. Espace de rencontres et d'ateliers avec des exilé.e.s, *Palabres* entend encourager le pouvoir d'agir des personnes migrantes en situation de précarité économique et/ou psychosociale ; elle cherche à développer une approche communautaire et participative ainsi qu'à viser la promotion de liens sociaux à travers différentes activités : ateliers de français orientés sur les besoins de la vie quotidienne, espaces de parole, orientation et informations, ateliers ponctuels de prévention contre les discriminations, encadrement pour des projets collectifs, ciné-club, activités ludiques à visée socialisante.

b. L'artiste : Jean-Daniel Piguet

Jean-Daniel Piguet est un jeune metteur en scène. Il grandit dans le Sud-Ouest de la France, en Aveyron, puis part étudier la philosophie et le cinéma documentaire à Toulouse, Montréal et Paris. Il intègre en 2014 le Master Mise en scène de la Manufacture, à Lausanne. Il met en scène *Passe* – un projet qui a pour origine le dialogue entre un client et une prostituée – et *Pas perdus* – un spectacle sur la rencontre de cinq vieux attendant sur les bancs de la gare de Lausanne. Ses recherches pratiques et théoriques portent sur le potentiel fictionnel du réel. Il a été l'assistant de Jean-Michel Rabeux, Frank Verduyssen, Magali Tosato et Oscar Gómez Mata. Il remporte avec Méлина Martin le deuxième prix du concours Premio 2017, avec leur projet *Le zébékiko d'hélène*. En 2018, il participe à la

recherche *Actions* coordonnée par Yan Duyvendak et reprend son spectacle *Passe au Théâtre les Halles de Sierre* et au Théâtre de Vidy.

c. Le spectacle : Cargo Lausanne

Un spectacle de Stefan Kaegi / Rimini Protokoll

Un camion avec vue sur l'extérieur, spécialement aménagé pour accueillir une cinquantaine de passager.ère.s-spectateur.rice.s, une salle de théâtre itinérante dont les principaux protagonistes seront la ville et le chauffeur. Un *road-movie*, où le paysage réel se mélange avec les souvenirs du chauffeur, des *flash-backs* d'une contrée lointaine et des images d'ailleurs.

Au volant du camion, un chauffeur-routier lausannois d'origine étrangère avec un membre de sa famille... Ils dialoguent, commentent, expliquent et se racontent. Sa propre histoire de migration se superpose à celle des biens qu'il transporte.

Cargo Lausanne amène les spectateur.rice.s à découvrir des lieux méconnus mais aussi à regarder autrement leur propre territoire, dans une perspective nouvelle : par un cadrage cinématographique du paysage, la sonorisation des espaces et le mouvement du camion.

d. L'intellectuel : Yves Citton

Professeur de littérature française du XVIII^e siècle à Paris 8 après avoir enseigné à Sciences Po Paris, à New York University, à l'University of Pittsburgh, à l'Université de Grenoble-3 et à celle de Genève, Yves Citton rêve de devenir archéologue des media quand il sera grand. En attendant, il co-dirige la revue *Multitudes*.

Il a publié une dizaine d'ouvrages dont *Pour une écologie de l'attention* (Seuil, 2014), *Pour une interprétation littéraire des controverses scientifiques* (Éditions Quae, 2013), *Gestes d'humanités. Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques* (Armand Colin, 2012), *Renverser l'insoutenable* (Seuil, 2012), *Zazirocratie. Très curieuse introduction à la biopolitique et à la critique de la croissance* (Éditions Amsterdam, 2011), *L'Avenir des Humanités. Économie de la connaissance ou cultures de l'interprétation ?* (La Découverte, 2010), ainsi que *Mythocratie. Storytelling et imaginaire de gauche* (Éditions Amsterdam, 2010), *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?* (Paris, Éditions Amsterdam, 2007) et *L'Envers de la liberté. L'invention d'un imaginaire spinoziste dans la France des Lumières* (Paris, Éditions Amsterdam, 2006, qui a remporté le Prix Rhône-Alpes du Livre 2007) – ainsi que de nombreux ouvrages collectifs.

e. Le film : Rashômon

Rashômon est un film d'Akira Kurosawa réalisé en 1950.

Kyoto, au XI^e siècle. Sous le portique d'un vieux temple en ruines, Rashômon, trois hommes s'abritent de la pluie. Les guerres et les famines font rage. Pourtant un jeune moine et un vieux bûcheron sont plus terrifiés encore par le procès auquel ils viennent d'assister. Ils sont si troublés qu'ils vont obliger le troisième voyageur à écouter le récit de ce procès : celui d'un célèbre bandit accusé d'avoir violé une jeune femme et tué son mari, un samouraï.

Le drame a eu lieu dans la forêt à l'orée de laquelle est situé le portique de Rashômon. L'histoire est simple : Qui a tué le mari ? Le bandit Tajomaru, la femme, un bûcheron qui passait ou le mari lui-même qui se serait suicidé ? Autant d'hypothèses vraisemblables. Mais les dépositions des témoins devant le tribunal

apportent à chaque fois une version différente du drame, et la vérité ne percera qu'après de nouvelles révélations surprenantes...

f. L'exposition : Ai Weiwei, D'ailleurs c'est toujours les autres

Ai Weiwei compte parmi les artistes les plus importants et influents de ces dix dernières années. Après sa toute première exposition individuelle, en 2004 à la Kunsthalle de Berne, l'artiste chinois revient en Suisse pour une présentation de travaux récents et d'interventions spécialement conçues pour les espaces du Palais de Rumine. Pour cette dernière exposition du mcb-a dans ses murs actuels, Ai Weiwei invite à une grande fête réunissant une ultime fois les institutions ayant fortement contribué à l'identité du Palais de Rumine dès son origine, à savoir les musées des beaux-arts, d'archéologie et d'histoire, de zoologie, de géologie et de la monnaie, ainsi que la bibliothèque cantonale et universitaire.

g. La création collective

Lors de la dernière journée de la saison du Théâtre Vidy-Lausanne, le 16 juin 2018, les participant.e.s ont proposé un parcours audio-guidé dans le théâtre et ses alentours. A partir de leurs différents regards sur ce lieu, ils ont guidé une quarantaine de spectateurs qui déambulaient, casque sur les oreilles. Ils leur confiaient leurs sensations et leurs histoires. Ces visites ont ainsi été conçues et réalisées par les participant.e.s du Groupe Spinoza avec le metteur en scène Jean-Daniel Piguet.

« Chers visiteurs, chères visiteuses,

Pour cette journée de clôture de la saison 17/18 du Théâtre Vidy-Lausanne, nous vous proposons trois visites, trois façons d'aller à la rencontre du théâtre et de ses alentours. Nous serons trois guides, vivant à Lausanne, mais aux histoires différentes, venues d'Amazonie, de Guinée et d'Érythrée. Ces trois circuits intimes, traversés par nos souvenirs, sont une invitation à questionner votre propre perception du lieu, à observer ce qui retient votre attention et à aller fouiller, vous aussi, dans votre mémoire. »

Maria Cardoso, Mamady Diallo, Robiel Habtemariam

3. Parcours Les Phéniciens

Partagée entre la Syrie, le Liban et l'Israël actuels, la Phénicie a sans doute produit les plus mémorables navigateur.rice.s et commerçant.e.s de l'Histoire. Cette civilisation s'est développée pendant plus de 2'500 ans jusqu'aux conquêtes d'Alexandre le Grand. Du XI^e au VIII^e siècles avant notre ère, les Phéniciens dominaient la Méditerranée. Leur commerce, pourtant, était fondé sur la libre initiative individuelle et n'ambitionnait nulle colonisation. Leur vocation d'intermédiaire s'est par ailleurs affirmée dans un domaine capital, celui de l'écriture – leur alphabet devait en effet être à l'origine de tous les alphabets occidentaux.

Le Groupe Les Phéniciens interroge *la notion de commerce* entre les hommes, ses splendeurs et ses misères, sa positivité (échanges et coopération entre sociétés, chemin vers l'universel) mais aussi l'aliénation dont il est porteur (perte de souveraineté, corruptions diverses). Il est accompagné des médiatrices Alice Malinge et Rachel Lam et du metteur en scène Eric Salama. Le Théâtre du Grütli est l'un des principaux partenaires de ce parcours.

De septembre 2017 à juin 2018 il a :

- visionné le film inspiré de Tolstoï de Robert Bresson, *L'argent* ;
- assisté à la pièce du fameux dramaturge Joël Pommerat, *La grande et fabuleuse histoire du commerce* dans une mise en scène du Genevois Elidan Arzoni ;
- est allé au MEG pour découvrir des objets illustrant des échanges commerciaux entre divers continents et leur écho sur les cultures concernées ;
- ponctué son parcours par une rencontre avec Catherine Larrère, professeure émérite de l'Université Panthéon-Sorbonne, spécialiste du concept de « doux commerce » de l'époque des Lumières et de la mondialisation actuelle, analysée d'un point de vue politique et écologique.

a. Le groupe : Palabres

Les Phéniciens est un groupe composé de personnes fréquentant un atelier-théâtre né en 2014 sous l'impulsion du metteur en scène genevois Patrick Mohr en vue de la création du spectacle *Eldorado* (2015).

L'ambition de cette création était de réunir un chœur de migrants ainsi qu'un chœur de dames. Le chœur de dames – dont la doyenne a plus de quatre-vingts ans – réunit des conteuses genevoises passionnées par le partage de l'oralité. Le chœur des migrants rassemble, lui, des usagers de l'EPER (Entraide Protestante Suisse), de l'UOG (Université Ouvrière de Genève), de « La Roseraie » – centre d'accueil pour personnes migrantes ainsi que d'autres personnes qui ont rejoint le groupe, encouragées par le bouche-à-oreille ou par des ami-e-s qui suivaient déjà les ateliers. La force de ce groupe intergénérationnel et multiculturel tient à l'association de personnes venant de partout, parlant des idiomes divers où chacun partage généreusement ses réseaux, ses compétences et ses conseils en « venant prendre ce dont il a besoin. »

b. L'artiste : Eric Salama

Eric Salama a réalisé plus de vingt mises en scène à ce jour. Dans les années 1990, Eric Salama co-fonde « Le Théâtre du Garage » à Genève. Au sein de ce collectif, il réalisera ses premières mises en scène. Il monte déjà des auteurs qui lui tiendront à cœur tel qu'Armand Gatti (*La deuxième existence du camp Tatenberg* – 1993), dont il sera plus tard l'assistant et avec qui il développe un lien privilégié. Il entreprend également à cette époque une recherche sur les classiques (*Le Misanthrope* – 1991). En 1994, Eric Salama fonde sa propre compagnie (La Compagnie 94). Il poursuit son travail de metteur en scène, collabore entre autres avec le Théâtre Saint-Gervais, le Théâtre du Grütli et le Festival de la Bâtie. Sa recherche porte en général sur des auteurs contemporains : T. Brasch *Mercedes* – 1996 ; G. Tabori *Weisman et Copperface* – 1998 ; W. Burroughs *Le petit cabinet du Dr Benway* – 2001 ; *La Cité interzone* – 2002 ; Edward Bond *Rouge noir et ignorant* – 2007-2009 et *Si ce n'est toi* – 2012 ; A. Gatti *Les 7 possibilités du train 713 en partance d'Auschwitz* – 2003, *Le Joint* – 2009, *Le Quetzal* – 2010 ; Dario Fo *Mistero Buffo* – 2004, ou Bernard-Marie Koltès *Dans la solitude des champs de coton* et *La nuit juste avant les forêts*. En parallèle, Eric Salama revisite régulièrement les classiques : Marivaux *L'héritier de Village* – 1997, *L'île des Esclaves* – 2004, Shakespeare *Hamlet* – 2010 et *Othello* – 2015, Labiche *L'affaire de la rue Lourcine* – 2014, Ruzzante *Récit du retour de guerre* – 2016. En 2008 il coécrit avec Alain Renoult un *Frankenstein* pour le Festival de la Bâtie à Genève. Comme comédien Eric Salama a travaillé notamment avec Frédéric Polier, Pascal Berney, Pierre Bovon, Juliette Ryser et Valentin Rossier.

c. Le spectacle : La Grande et fabuleuse histoire du commerce

De Joël Pommerat, mise en scène Elidan Arzoni

C'est le sens du détail qui donne toute sa valeur à une fresque. Comme ici, dans cette *Grande et fabuleuse histoire du commerce*, qui met en scène – à quarante ans d'intervalle – cinq vendeurs itinérants plus ou moins désabusés. Joël Pommerat, l'auteur, s'est lui-même initié aux techniques et au jargon des VRP pour accentuer le réalisme de son immersion dans les rouages de la société marchande. Confusion des valeurs et cynisme sont les ingrédients immuables de cette fable grinçante qui, empruntant aussi bien au drame qu'à la comédie, traque les dérives des relations humaines dans un monde régi par les lois du capitalisme. Un sujet en or pour Elidan Arzoni et sa Compagnie Métamorphoses, soucieux depuis toujours de proposer des points de vue forts et de stimuler l'imaginaire du spectateur.

d. L'intellectuelle : Catherine Larrère

Agrégée de philosophie et docteur ès lettres et sciences humaines (Paris I), Catherine Larrère est spécialiste de philosophie morale et politique. Elle a étudié la philosophie du droit au XVIII^e siècle, notamment la pensée de Montesquieu puis s'est tournée vers la philosophie de l'environnement.

Elle est successivement professeure de philosophie en lycée, assistante de philosophie à l'Université de Clermont-Ferrand, maître-assistante puis maître de conférences à l'Université Blaise Pascal-Clermont II. Elle soutient en 1988 une thèse d'État de philosophie intitulée *L'invention de l'économie au XVIII^e siècle : entre les doux principes du commerce et les théories de la représentation* à l'université Paris 1. En 1990, elle est nommée professeure à l'Université Bordeaux-Montaigne dont elle dirige l'unité de formation et de recherche (UFR), de philosophie. De 2004 à 2014,

elle est professeure à l'Université Panthéon-Sorbonne. Elle est nommée professeure émérite en 2014.

Elle s'est d'abord intéressée à la généalogie de la pensée économique, puis à la pensée de Montesquieu. A partir des années 1990, après avoir rencontré John Baird Callicott, l'un des principaux représentants de l'éthique de l'environnement aux États-Unis, elle se spécialise dans ce domaine et introduit en France la pensée de nombreux spécialistes anglo-saxons.

e. Le film : L'Argent

L'Argent est un film de Robert Bresson réalisé en 1983

Suite au refus de son père de lui donner de l'argent, Norbert se fait passer par Martial un faux billet de 500 F qu'il va écouler chez un photographe. Ce dernier s'aperçoit trop tard de la supercherie et refile le billet à un livreur, Yvon. A partir de cet acte d'égoïsme si banal, un implacable engrenage se met en route qui va entraîner Yvon et le broyer. Dans une mise en scène inexorable, Bresson observe le cheminement tragique du mal et capte un monde dans toute sa complexité, son horreur et sa beauté.

f. L'exposition : Musée d'ethnographie de Genève

Le Musée d'ethnographie de Genève (MEG) propose à l'attention spécifique du Groupe Les Phéniciens et du Chœur Pylade une visite de son exposition permanente s'arrêtant sur des objets ayant trait à la notion de « commerce ».

Guide-conférencière, Evelyne Hurtaud attirera en effet l'attention des participant.e.s sur telle flûte du Surinam taillée dans un fémur humain, telle vitrine relative aux relations entre pouvoir colonial et opium, tels objets de colporteurs de Suisse et de Haute-Savoie (sur la base d'un tableau de Töpffer), telle coiffe-casque à double crête du Gabon recouverte de biens précieux tenant lieu de monnaie ou telles maquettes de pirogues et cartes de navigation d'Océanie révélant combien la technologie nautique s'est développée avec les échanges.

g. La création collective

La création collective n'a pas encore eu lieu.

7. Parcours Pelloutier

Le Groupe Pelloutier doit son nom à un important militant syndicaliste. Secrétaire général en 1895 de la Fédération des Bourses du Travail, Fernand Pelloutier (1867-1901) théorise le « Grève-généralisme ». Avec lui, les bourses du travail deviennent l'expression d'un syndicalisme intégral. Pensées comme des organisations de solidarité, elles sont dotées de divers services de mutualité : bureaux de placement, caisses de solidarité, caisses de maladie, de chômage, de décès. On y trouve aussi des bibliothèques destinées à permettre aux travailleur.euse.s de mieux comprendre leur situation par la fréquentation des œuvres d'Adam Smith, Proudhon, Marx, Kropotkine, Zola ou Bakounine. Pelloutier y organise également des cours du soir et ambitionne de réaliser un musée du travail : il convenait, en effet, que l'opprimé, selon Pelloutier, s'éduque pour acquérir « la science de son malheur », pour s'émanciper.

Considérant qu'elle ne se réduit pas au seul périmètre de l'isoloir, le Groupe Pelloutier s'attache à penser *la citoyenneté* en l'élargissant à toutes ses dimensions sociales. Il est encadré par les médiatrices Eliane Rigamonti et Barbara San Antonio et le photographe Steeve Iuncker. La Comédie de Genève est l'un des partenaires principaux de ce parcours.

De septembre 2017 à juin 2018 il a :

- découvert *Soulever la politique* de Denis Guénoun ;
- visité l'exposition *Architectures de papier* dans les galeries du Forum Meyrin ;
- visionné le film d'Aki Kaurismaki, *Le Havre* ;
- dialogué avec le philosophe Alain Badiou (à l'origine, le groupe devait rencontrer Luciano Canfora ; malheureusement, pour des raisons de santé, sa venue à Genève a dû être annulée).

a. Le groupe : Argos

Le Groupe Pelloutier est constitué de personnes en situation d'addiction liées à l'association genevoise *Argos – Sortir de l'addiction* ; celle-ci accueille des personnes majeures, femme ou homme, avec ou sans traitements de substitution. *Argos* dispose de trois espaces :

- le pôle ambulatoire et centre de jours de l'*Entracte* qui propose un accompagnement personnalisé à toute personne majeure confrontée aux diverses difficultés liées à sa consommation ;
- le pôle résidentiel du *Centre résidentiel à moyen terme* (CRMT) dont la prise en charge s'étend sur une durée qui va de un à douze mois ;
- et, enfin, un second pôle résidentiel – celui du *Toulourenc*, plus souple, qui travaille suivant la méthodologie d'une « consommation non problématique »

Les participant.e.s du groupe émanent de ces trois espaces.

b. L'artiste : Steeve Iuncker

Photographe « de presse » (il travaille à mi-temps pour un quotidien), Steeve Iuncker interroge de façon inlassable, radicale, politique au sens profond du terme, la (ou les) fonction(s) de la photographie et de l'image dans le domaine de l'information et du documentaire d'aujourd'hui.

A quoi cela peut-il bien servir, alors que nous avons l'illusion d'être, dans l'immédiateté de la transmission, au courant – de façon potentielle en tout cas – de tout ce qu'il advient de par le monde ? A quoi cela peut-il servir de valoriser l'image fixe ? Comment se situer par rapport à son histoire, ses histoires ? Quels dispositifs mettre en place, dès la prise de vue et jusqu'à la mise en forme et l'utilisation pour être, sinon justes, du moins pertinentes ? Ce sont là les questions de base qui fondent et agitent un travail en permanente évolution, attaché à définir de façon précise ses cadres, sa relation au texte, ses principes (ou absences) de narration, sa mise en danger du regard, du voyeurisme, des conventions.

Un travail, également, qui aime à approcher les tabous liés au corps, au sexe, à la mort, à la conception sociale et normalisée des grandes questions qui agitent la pensée humaine. Qu'il accompagne un malade du SIDA en phase terminale, mette en forme la vie professionnelle d'une prostituée âgée, aille se confronter à la situation de crise à Gaza, accumule les images de célébrités parées de diamants au Festival de Cannes, explore les coulisses des défilés de mode, suive la police lors des constats faisant suite aux crimes ou révèle l'univers hallucinant de la chirurgie esthétique, Steve Luncker ne chasse pas les icônes. Il montre. De façon réaliste, libre et salutaire. Même si cela peut sembler provocateur ou choquant. Il nous demande seulement d'accepter de voir. D'être responsables et lucides.

c. Le spectacle : Soulever la politique

De Denis Guénoun, mise en scène Stanislas Roquette

Ils sont quatre. Ils viennent du Laos, du Congo, de Corée du Sud, de France. Deux hommes et deux femmes. Imaginons avec eux qu'ils soient les derniers humains de la terre, échoués sous nos yeux sur un îlot de théâtre. Imaginons que la catastrophe ne soit plus devant, mais derrière nous. Que nous soyons libérés de la peur qu'elle advienne. Que le monde soit à refaire, que la société des hommes soit à réinventer. La pièce de Denis Guénoun nous réapprend à aimer la politique, à la reconsidérer comme un rêve de légèreté. Elle nous rappelle que le théâtre est parfois un tel acte de confiance et d'audace qu'il peut bouleverser nos vies.

d. L'intellectuel : Alain Badiou

Alain Badiou est né le 17 janvier 1937 à Rabat (Maroc). Son père est professeur agrégé de mathématiques, résistant devenu maire de Toulouse à la Libération et sa mère est également professeure agrégée de lettres. Alain Badiou suit des études de philosophie à l'École Normale Supérieure et sort premier de l'agrégation en 1960. C'est à l'ENS qu'il côtoie Althusser, Canguilhem ou encore Lacan. Il commence aussi à militer contre la guerre d'Algérie. Nommé professeur de philosophie à Reims puis à l'Université expérimentale Paris VIII (Vincennes) dès sa création après Mai 68, il se lance avec détermination dans l'aventure maoïste qui va l'occuper jusqu'aux années 1980. Pendant cette période, compagnon de route d'Antoine Vitez, Alain Badiou s'oriente plutôt vers l'écriture dramatique (entre autres la pièce *L'Écharpe rouge*). En 1988, il publie une somme philosophique *L'Être et l'événement* qui sera complétée en 2006 de sa suite *Logiques des mondes*. En 1999, il est nommé professeur à l'École Normale Supérieure puis professeur émérite en 2004. Son œuvre est abondante et diverse, elle comprend des romans, des pièces de théâtre, des essais de philosophie (*La République de Platon* en 2012), de politique (*De quoi Sarkozy est-il le nom ?* en 2007), ou encore de mathématiques (*Éloge des mathématiques* en 2015). Alain

Badiou est une personnalité incontournable dans le paysage intellectuel français et bénéficie en outre d'une renommée internationale.

e. Le film : Le Havre

Le Havre est un film d'Aki Kaurismäki réalisé en 2011.

Marcel Marx (André Wilms), ex-écrivain, s'est exilé volontairement dans la ville portuaire du Havre où son métier de cireur de chaussures lui permet de vivre modestement. Il a fait le deuil de son ambition littéraire et mène une vie satisfaisante dans le triangle constitué par le bistrot du coin, son travail et sa femme adorée Arletty (Kati Outinen), quand le destin met brusquement sur son chemin un enfant immigré originaire d'Afrique noire, poursuivi par les services de l'immigration. *Le Havre* est l'un des films les plus émouvants de Kaurismäki.

Le Havre parle d'immigration, de racisme, de solidarité et de résistance de manière presque intemporelle, mais le film trouve un écho dans l'actualité la plus brûlante et la société dans laquelle nous vivons. Comme Chaplin (le film est une référence directe au *Kid*), Kaurismäki touche à l'universel et nous bouleverse grâce à une histoire simple mais essentielle, et réussit un petit chef-d'œuvre humaniste.

f. L'exposition : Architectures de papier, dans les galeries de Forum Meyrin

Délicat, aérien et pourtant si solide, le papier est un matériau noble pour nombre d'artistes à travers le monde. Designers et magiciens.ne.s du papier, Ingrid Siliakus, Peter Callesen, Béatrice Coron, Stéphanie Beck, et Mathilde Nivet nous entraînent dans des rêves éveillés. Leurs œuvres découpées, pliées ou sculptées sont peuplées de bâtiments insolites. Habillées de lumière ces petites architectures prennent vie et nous racontent des histoires extraordinaires. L'artiste suisse Camille Von Deschwanden, autre invitée de l'exposition, présente une installation composée de tavillons de papier évoquant un patrimoine architectural montagnard d'exception.

Cette exposition-atelier présentée dans les galeries de Forum Meyrin accompagne le public pour un tour du monde à travers des reproductions en papier de bâtiments emblématiques, invite à la création de villes imaginaires et, plus profondément, nous interpelle sur les sujets de la fabrique de la ville.

g. La création collective

Photographe « de presse », Steve Iuncker questionne de façon inlassable, radicale, politique au vrai sens du terme, la (ou les) fonction(s) de la photographie et de l'image. Il interroge volontiers la conception sociale et normalisée des grands sujets qui agitent la pensée humaine.

Témoin et artiste du parcours du Groupe Pelloutier, Steve Iuncker présente, ici, des images et des enregistrements réalisés en collaboration avec les participant.e.s dudit parcours.

Le son de l'exposition – une forme de choralité ou de parole multitudinaire – superpose les enregistrements d'entretiens de l'artiste avec les participant.e.s du Groupe Pelloutier au sujet de leur représentation de la citoyenneté.

Les portraits et leur aménagement révèlent une forme de collectivité sensible, soucieuse de l'individuation de ses actrices et acteurs.

Le travail de la lumière et de la focale pointée, lui, une tension subtile entre lumière et obscurité, valeur de l'être et affres contextuelles.

L'exposition a été présentée au Cairn (Meyrin) du 9 au 13 janvier 2019.

8. Parcours Galilée

Le Groupe Galilée tire son nom du grand astronome, mathématicien, géomètre et physicien Galileo Galilei (1564-1642). Dans sa merveilleuse *Vie de Galilée* (1938-1954), le dramaturge d'Augsbourg Bertolt Brecht révèle combien la validation scientifique des intuitions de Copernic par Galilée a renversé les représentations millénaires de l'univers d'Aristote et Ptolémée.

Après avoir fait trembler le Vatican en suivant simplement le mouvement des astres de sa lunette astronomique, Galilée menaçait de troubler les pouvoirs temporels par sa curiosité critique et contagieuse...

Collant au thème *mobilité(s)* de l'événement de la HES-SO Genève 2018, le Groupe Galilée interroge *l'esthétique et la politique du mouvement* en divers domaines. Il est accompagné des médiatrices Alice Izzo et Lomée Mévaux et du collectif d'artistes microsillons. La Comédie de Genève est l'un des partenaires principaux de ce parcours.

De septembre 2017 à avril 2018 le groupe a :

- rencontré la philosophe Chantal Jaquet ;
- visionné le film *Trafic* de Jacques Tati ;
- visité Les automates de Jaquet-Droz au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel ;
- assisté au spectacle de Peter Stein *La dernière bande*.

a. Le groupe : étudiant.e.s de la HETS, EESP et HETS-FR

Le Groupe Galilée est constitué de futurs travailleur.euse.s sociaux.ales (en animation socioculturelle, service social et éducation sociale) issus de la Haute école de travail social (HETS) de Genève, de la Haute école de travail social et de la santé (EESP) de Lausanne ainsi que de la Haute école de travail social de Fribourg (HETS-FR).

Ces étudiant.e.s ont comme point commun de suivre un module libre de la HETS intitulé *Art & engagement*. Ce séminaire conjugue deux notions susceptibles d'instruire, de stimuler nos manières d'envisager le travail social : d'une part, l'engagement qui constitue l'une des origines des professions du social et demeure, en ces temps troublés, l'une de ses perspectives ; d'autre part l'art, lequel représente un outil de médiation à la fois historique et actuel du travail social. Le cours *Art & engagement* discute l'action de travailleur.euse.s sociaux.ales faisant usage de l'art et celle d'artistes intégrant une « ambition sociale » dans leurs œuvres voire à même le processus de production de celles-ci.

b. Les artistes : collectif microsillons (Marianne Guarino Guet et Olivier Desvoignes)

Le collectif microsillons développe depuis 2005 des projets artistiques collaboratifs engagés dans une réflexion sociale et citoyenne, en s'appuyant sur des stratégies issues des pédagogies critiques et féministes.

microsillons a conçu et réalisé des projets de médiation expérimentaux au Centre d'art Contemporain Genève de 2007 à 2012, dirigé le programme Bilden-Künste-Gesellschaft à la Zürcher Hochschule der Künste entre 2009 et 2014 et est actuellement responsable du Master TRANS-Art, Education, Engagement, à la HEAD – Genève. Le collectif a collaboré avec de nombreuses institutions culturelles, en Suisse et à l'étranger, parmi lesquelles le Centre d'art Le 116 (Montreuil), VANSA

(Johannesburg) ou le WYSPA Institute (Gdansk). Pour l'occasion le collectif s'entourera des étudiants de 1^e année du Master TRANS de la HEAD.

c. Le spectacle : La Dernière bande

De Samuel Beckett, mise en scène Peter Stein

Visage blanchi, cheveux bouclés, nez rouge, corps plié en deux derrière un petit bureau... Le grand Jacques Weber est méconnaissable en Krapp, vieux clown triste de *La Dernière bande*. Dans sa turne, abandonné à son magnétophone, à ses bandes et ses bananes – « du poison pour un homme dans mon état » –, Krapp s'adonne à son rituel : s'enregistrer chaque année le jour de son anniversaire, et réécouter des extraits des années passées. Cette année – mais peut-être est-ce aussi le cas toutes les autres années ? – un passage retient plus particulièrement son attention, un passage où il est question de groseilles à maquereau, de roseaux, d'une barque, d'une jeune femme aux yeux mi-clos.

C'est un chef-d'œuvre que nous livre ici Peter Stein, ancien directeur de la Schaubühne de Berlin et l'un des plus grands artistes de notre temps. Un chef-d'œuvre d'autant plus rare qu'il a choisi de monter la première version du texte de Beckett, celle de 1958, qui fait la part belle à la pantomime, à ses rires, sa poésie. Krapp est sur le déclin, comme beaucoup de personnages de l'œuvre de Beckett, mais dans le spectacle qui nous est offert, ce déclin n'a rien de déprimant : c'est un déclin héroïque, un élan de vie drôle et bouleversant.

d. L'intellectuelle : Chantal Jaquet

Philosophe française contemporaine, Chantal Jaquet est une spécialiste de Spinoza, de l'histoire de la philosophie moderne et de la philosophie du corps. Elle est actuellement professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Originaires d'un hameau de montagne savoyard avec une mère au foyer et un père successivement berger, mineur puis employé communal, Chantal Jaquet a accompli un parcours exceptionnel. Son ouvrage, *Les transclasses ou la non-reproduction* (2014) analyse les causes politiques, économiques, sociales, familiales et singulières qui concourent à la non-reproduction sociale ainsi que les effets de celle-ci sur les individus transitant d'une classe à l'autre.

e. Le film : Trafic

Trafic est un film de Jacques Tati réalisé en 1971.

Dessinateur d'un camping-car expérimental, Monsieur Hulot part en compagnie de son bolide en direction du salon international de l'automobile d'Amsterdam où son modèle révolutionnaire doit être exposé. Mais entre la panne, la fouille à la douane et l'accident, la route est longue et semée d'embûches qui mettent en péril la réussite commerciale de l'opération. Une ode aux temps des loisirs et au goût de la flânerie qui infléchissent la mondialisation marchande.

f. L'exposition : Les Automates Jaquet-Droz, au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel

Ces trois célèbres automates – l'Écrivain, le Dessinateur et la Musicienne – ont été réalisés à La Chaux-de-Fonds entre 1768 et 1774 par Pierre Jaquet-Droz, horloger et mécanicien, Henri-Louis son fils, et Jean-Frédéric Leschot.

Après un long périple dans les cours d'Europe, les Jaquet-Droz vendirent les trois automates à des *impressarii* puis à des collectionneurs qui continuèrent à les promener d'un pays à l'autre. En 1906, les automates ont été acquis par la Société

d'histoire et d'archéologie du Canton de Neuchâtel grâce à un subside de la Confédération et à la générosité de donateurs anonymes. Après une tournée triomphale en Suisse, les trois automates sont remis en don à la Ville de Neuchâtel en 1909 pour être conservés au Musée d'art et d'histoire.

g. La création collective

L'installation *Galileo Galilei* se présente comme l'archive d'une longue série de rencontres entre des étudiants de la HETS et de la HEAD, en collaboration avec Mathieu Menghini, le collectif microsillons et les artistes-médiatrices Alice Izzo et Lomée Mévaux. Au terme de cette période d'échange, les étudiants en Arts visuels ont été invités à penser les possibles formes plastiques de la mobilité (à la fois celle du corps et de l'esprit) et à les mettre en pratique, conjointement avec les étudiants de Travail social. De cette expérience, résultent des *protocoles* de marches collectives et réflexives. Enfin, carnets de bord, textes, objets et pièces sonores viennent compléter l'exposition et témoignent du processus de mise en commun des savoirs au sein du groupe de participants, d'un regard à la fois *esthétique* et *politique* sur la mobilité et d'une approche critique d'une société en mouvement.

L'exposition a été vernie le 24 avril 2018 et était visible du 30 avril au 3 mai 2018 à l'Edicule Art'Lib (Vernier).

9. Chœur Pylade

Pylade (1967) est le titre d'une très forte pièce de théâtre du poète Pier Paolo Pasolini (1922-1975) sur laquelle Jean-Michel Potiron – l'un des artistes parrains de *La Marmite* – a attiré notre attention.

Dans cette continuation politico-fantastique de *l'Orestie*, Pasolini veut faire apparaître la trilogie d'Eschyle comme une œuvre sur la naissance des institutions démocratiques de la Polis. *Pylade* révèle un chœur composé de travailleurs, de pauvres gens, de récents immigrés, d'enfants et d'ainés, de bandits aussi, associés sur le difficile chemin de l'émancipation. Un chemin fait d'espoirs et de doutes, de dépits, de colères et d'élans.

Ce peuple à la conquête d'« aubes merveilleuses » nous a paru offrir un puissant et juste symbole de l'action du Chœur Pylade de *La Marmite* lequel assemble les participant.e.s des parcours des saisons antérieures.

L'idée majeure est de donner un temps indéfini à l'appropriation culturelle et citoyenne et d'offrir un nombre plus important encore de sorties culturelles (arts plastiques, arts de la scène, cinéma et rencontres avec des intellectuel.le.s). Les sorties proposées participent du programme général des parcours ordinaires de la saison en cours de *La Marmite*.

Nous avons par ailleurs dans l'idée que le Chœur Pylade – parce que composé d'« ancien.ne.s » de *La Marmite*, de personnes ayant vécu celle-ci « de l'intérieur » – constitue, en somme, un groupe d'« expert.e.s » de la délibération sensible et citoyenne (pour reprendre un terme cher à notre parrain Stefan Kaegi qui parle volontiers d'« experts du quotidien »). Aussi nous importe-t-il que ledit Chœur participe concrètement, à terme, à l'animation d'une respiration essentielle de la vie de notre association : les *Veillées* dans lesquelles, *La Marmite* interroge avec tous ceux et celles qui le souhaitent – ses finalités et celles, générales, de l'action artistique, culturelle et citoyenne.

IV. LES EVENEMENTS PUBLICS

1. Les rencontres publiques

Université nomade de la culture, La Marmite organise une rencontre avec un.e intellectuel.le à l'occasion de chacun de ses parcours artistiques.

Dans la suite de la « causerie populaire » au sein des groupes sociaux à laquelle ils.elles prennent part en toute humilité, en toute intimité et en « égaux volontaires » (lire chapitre 2, rubrique 5), les intellectuel.le.s invité.e.s participent à une soirée – publique. La forme de ce moment est singulière également puisque ponctuée :

- de lectures de textes par un.e comédien.ne ;
- de projections musicales et/ou filmiques ;
- d'interventions du public.

Sur notre site Internet se trouvent un album photo de la soirée et la retransmission audio de celles-ci. Un apport multimédia qui permet de garder une trace visuelle et sonore de ces moments et fait de notre site une véritable ressource documentaire de notre Université populaire de la culture.

Chacune de ces conférences se fait en collaboration avec le lieu qui l'accueille (le plus souvent, un lieu extra-académique), ce dernier mettant à disposition gracieusement un espace ainsi que son personnel technique et d'accueil.

Quatre rencontres publiques ont eu lieu sur la saison 17-18 :

a. Chantal Jaquet, Les transclasses ou la non-reproduction

19 octobre 2017 à L'Abri

Après avoir rencontré le groupe Galilée, Chantal Jaquet a donné, le soir venu, à L'Abri, une rencontre publique intitulée *Les transclasses ou la non-reproduction*. La conférence a été ponctuée de projection d'extraits de textes et de films ainsi que de lectures (Ernaux, Eribon) par le comédien Dominique Catton. Elle a été modérée par le psychanalyste Marc Pittet.

Une soixantaine de personnes était présente lors de cette soirée. Cette rencontre s'est faite en collaboration avec l'Abri.

b. Catherine Larrère, Le commerce et les gens

22 février 2018 au MEG

Après avoir rencontré le groupe Les Phéniciens, Catherine Larrère a donné, le soir venu, au MEG, une rencontre publique intitulée *Le commerce et les gens* (« les limites de l'écologie sont-elles celles du commerce? » ou « le commerce : entre échange immatériel et transport matériel »), modérée par Simon Gaberell et ponctuée de lectures par Claude Thébert.

Une petite trentaine de personnes était présente. Cette rencontre s'est faite en collaboration avec le MEG.

c. Yves Citton, L'attention : entre commerce et arts

Mercredi 7 mars 2018 au Théâtre Vidy-Lausanne

Après avoir rencontré le groupe Spinoza, Yves Citton a donné, le soir venu, au Théâtre Vidy-Lausanne, une rencontre publique intitulée *L'attention: entre commerce*

et arts, modérée par Eric Vautrin avec des lectures par Emilie Charriot. Une soixantaine de personnes était présente. Cette rencontre s'est faite en collaboration avec le Théâtre Vidy-Lausanne.

c. *Nathalie Heinich, Des valeurs. Aux fondements de nos jugements et opinions*
Jeudi 19 avril 2018 au BAC

Après avoir rencontré le groupe Bataille, Nathalie Heinich a donné, le soir venu, au MEG, une rencontre publique intitulée *Des valeurs. Aux fondements de nos jugements et opinions*, modérée par Sylviane Dupuis et ponctuée de lectures par Nicole Bachmann. Cette rencontre s'est faite en collaboration avec le MAMCO, avec le soutien du Cycle de la Ville de Genève *La Culture, créatrice de valeurs*. Une cinquantaine de personnes étaient présentes.

2. Les projections filmiques

Chaque groupe assiste, durant son parcours, à la projection d'une œuvre filmique. Ces projections ont toutes été ouvertes au public – et accessibles gratuitement. Les lieux avec lesquels nous avons collaboré nous ont réservé un accueil chaleureux et bienveillant – tous convaincus de la nécessité de notre projet. Chacun nous a mis gracieusement à disposition sa salle et son personnel technique et d'accueil. Cinq films ont été projetés sur la saison 17-18 :

a. *Trafic de J. Tati*

9 novembre 2017 à Fonction : cinéma

Une petite quarantaine de personnes ont assisté à cette projection réalisée en collaboration avec Fonction : cinéma.

b. *L'Argent de R. Bresson*

21 novembre 2017 au Cinéma Spoutnik

Plus de 45 personnes étaient présentes à cette projection réalisée en collaboration avec le Cinéma Spoutnik.

c. *Le Havre de A. Kaurismäki*

14 mars 2018 à Fonction : cinéma

Une trentaine de personnes a assisté à cette projection réalisée en collaboration avec Fonction : cinéma.

d. *Rashomon de A. Kurosawa*

12 avril à la Cinémathèque de Lausanne

Une vingtaine de personne était présents à cette projection.

e. *Zelig de W. Allen*

13 mai 2018 à Cinélux

Une petite trentaine de personnes a assisté à cette projection.

3. Les veillées de La Marmite

Le motif des veillées symbolise, pour nous, une réception culturelle, collective et chaleureuse.

A cette enseigne sont prévues trois soirées par saison contribuant à éclairer la portée mais aussi les obscurités des trois adjectifs qui qualifient le projet de La Marmite – mouvement, rappelons-le, dit « d'action :

- artistique,
- culturelle
- et citoyenne ».

Les veillées sont ouvertes à toutes et tous ; elles portent, de manière critique, sur les expériences de La Marmite, s'intéressent à d'autres expériences animées par des questionnements voisins ou donnent la parole à des « spécialistes » de la démocratisation culturelle, de la création partagée, de la délibération citoyenne et de l'action collective.

Par-delà l'amélioration collective du projet de La Marmite, l'enjeu de ces veillées est de servir à d'autres citoyen.ne.s ou d'autres associations engagés dans le combat culturel et social et de contribuer, plus largement, à la vitalité démocratique.

Après une brève introduction théorique ou un récit d'expérience (d'environ une demi-heure), l'assemblée est invitée à rebondir en s'appropriant le sujet du soir. Les personnes présentes et les acteur.rice.s de La Marmite (participant.e.s de ses parcours culturels, médiateur.rice.s, relais associatifs, artistes, associé.e.s et permanent.e.s) apportent au pot commun leurs constats, leurs convictions, leurs expériences enthousiasmantes ou plus difficiles. Au terme de la veillée, pour remercier l'engagement des présent.e.s, une agape valorisant les victuailles d'artisans de la région est offerte.

Ces veillées se font en collaboration avec la Haute école de travail social – Genève qui met gracieusement à disposition ses salles et son matériel technique. Elles sont toutes en écoute sur notre site Internet.

a. *Fabrice Melquiot et Mariama Sylla, L'art à l'abri*

18 décembre 2017 à la Haute école de travail social – Genève

Une soirée qui a fait retour sur le projet *Arbres, prenez-moi dans vos bras*, fruit d'une collaboration entre le Théâtre Am Stram Gram et la Ville de Genève. Une veillée qui nous a donné l'occasion d'interroger l'enjeu et les modalités du déplacement de la culture.

Une vingtaine de personnes était présente.

b. *Charles Magnin et Georges Tissot, L'éducation ouvrière à la citoyenneté et son évolution : le cas de l'UOG (Université ouvrière de Genève), de 1910 à aujourd'hui*

Jeudi 1 mars 2018 à l'Université ouvrière de Genève

Une vingtaine de personnes était présente.

c. *Cathy Low, Chantal Schneider et Jean-Marie Curti, Le Quart Monde sur un plateau : enjeu de la production et de la tournée du spectacle « Couleurs cachées »*

Jeudi 17 mai 2018 à la Haute école de travail social – Genève

Une vingtaine de personnes était présente.

V. CONCLUSION

Mouvement culturel, artistique et citoyen, La Marmite réalise dans le temps long :

- un travail profond d'appropriation culturelle et sensible,
- une action de création artistique collaborative,
- un déploiement de la citoyenneté dans les marges de la société

impliquant un nombre très significatifs :

- d'artistes,
- d'acteur.rice.s culturel.le.s et sociaux.ales,
- de personnes n'ayant que rarement accès aux institutions culturelles ou démocratiques.

Elle contribue enfin – sur la Suisse occidentale – à articuler structurellement les lieux de l'art, le monde académique et le réseau social.

Nous tenons à remercier ici tous nos partenaires sans qui les activités de La Marmite ne seraient possibles.